

M. David est bien, ici, dans son rôle de patriote : en nous donnant son livre, il sert encore la cause nationale. Il fait honneur au génie de notre race. Il commande le respect, sinon l'estime de notre langue, lui qui manie si bien cette prose française que Louis Veillot appelait *un môle outil, bon aux fortes mains*. En nos jours troublés par tant d'audaces, M. David est resté fidèle à la tradition du grand siècle, du siècle de nos origines ; et c'est une jouissance que de trouver dans son livre cette langue ferme et précise, ce français de vieille race qui habille la pensée plutôt qu'il ne la pare, toujours simple, vrai, modeste, j'allais dire franc et sans dol comme l'âme elle-même de l'écrivain.

Et les portraits que M. David écrit dans ce style sont vivants de ton et de couleurs : on les sent faits d'après nature et par un maître. Ce n'est pas que tous les personnages de cette galerie soient des canadiens illustres. Plusieurs d'entre eux n'ont eu qu'une heure de célébrité. S'ils ont brillé, un instant, dans notre monde politique, ç'a été comme des météores qui passent sans laisser de trace. Pour les tirer de l'oubli où ils sont entrés, il ne fallait rien moins que le talent de M. David. Mais ce talent est si vigoureux qu'il a réussi, non-seulement à faire revivre, mais à rendre intéressantes, attachantes même, ces figures oubliées. M. David excelle à saisir une physionomie physique ou morale. Personne mieux que lui ne sait en dessiner les contours, tracer les grandes lignes, dégager les reliefs, marquer les contrastes, ménager dans le portrait l'ombre et la lumière.

Mais, je me hâte de le dire, M. David ne fait pas de l'art pour l'art. Ce n'est point le caprice ni un calcul d'amour propre qui lui met la plume aux doigts. Ce